

LES ARTS

ARTS VISUELS

Un art qui bouge et grince dans le temps

LES SÉDENTAIRES CLANDESTINS

Une installation de Diane Landry
Au Musée du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Jusqu'au 29 avril 2001

DAVID CANTIN

Vingt-quatre tourne-disques trafiqués, une cage de matelas, des véhicules miniatures, différents moteurs, beaucoup de circuits électriques ainsi qu'un éclairage halogène. Voilà, en somme, ce qui compose l'univers ludique et sonore de l'installation *Les Sédentaires Clandestins*. Au Musée du Québec, dans la salle n° 1, l'artiste Diane Landry met en scène un monde qu'elle fabrique sans cesse depuis maintenant une dizaine d'années. Elle agence des bruits, des ombres ou des mouvements pour inviter à réfléchir aux enjeux d'une réalité instable et répétitive. Le projet a d'abord pris la forme d'une performance; voici désormais ce qui lui succède.

Alors qu'on s'approche de cette structure qui rassemble une série de tables tournantes, des séquences en viennent à prendre vie sous nos yeux. Dans un grincement continu, un mo-

dèle réduit tourne en rond sur une surface de métal alors que des couleurs changent d'intensité et de forme sur les murs. Au cours des 20 prochaines minutes, des séquences s'enchaîneront pour ainsi dévoiler l'imaginaire aussi poétique que déroutant de Diane Landry. On entre dans cette pièce pour aussitôt être placé devant une étrange sculpture qui réinterprète les gestes contradictoires du présent. On avance, on recule, pour ainsi découvrir une tout autre expérience du réel. L'instabilité quotidienne, c'est ce jeu de l'observation qui comble les vides et les pleins. On passe donc de la lenteur à la rapidité, du clair à l'obscur, du silence à l'écho, le tout devenant progressivement désagréable.

Même si cet agencement de formes semble obéir à un certain ordre logique, le début, la fin, la régularité n'interviennent jamais. D'un tableau à l'autre, tout se suit sans que le rationnel ne l'emporte.

L'illusion est désormais créée. Cette ville miniature recycle des objets sans importance pour subsister dans sa course. Derrière l'impression d'unité certaine se cachent le paradoxe, l'attente, le vertige, le faux. On lève le voile sur des projections qui s'aff-

frontent, des vibrations qui s'entre-coupent, alors que la routine s'insère par intermittence. L'absurdité du monde actuel se cache dans un tel va-et-vient. La dérision sociale que met en place Landry ne rate pas sa cible. L'insolite peut-il nous faire prendre conscience de la banalité concrète des jours qui se succèdent sans nécessairement mener à un but existentiel?

Ce n'est pas la première fois que cette créatrice originaire de Québec utilise un pareil dispositif pour trafiquer une image du réel. Dans la plupart de ses installations, d'*Eau froide minérale* (1994) à *Monday Morning* (2000), le tourne-disque recyclé ainsi que d'autres objets du quotidien se transforment, de façon différente, dans un mouvement circulaire. Pour les soins d'une performance intitulée *La Morue* (1997-2000), l'artiste allait même jusqu'à manipuler la table tournante comme le ferait un DJ. Dans le cas des *Sédentaires Clandestins*, la sculpture sonore se trouve dirigée par ordinateur grâce à un système de contrôle MIDI. La performance s'opère au fil d'un potentiel sonore. Ce qui étonne à travers ces étapes, c'est de constater que cet objet relativement petit occupe tout l'espace de la salle grâce aux su-

perpositions des ombres qui se succèdent. Il y a, sous-jacente à une telle démarche, l'idée de la collection, mais aussi celle de travailler avec les nombreuses contraintes des matériaux que Landry recycle à sa manière. Les tables qui tournent renvoient à l'image du carrousel comme à un autre usage du mouvement. La notion de clandestinité prend alors toute sa pertinence.

Dès qu'on entre dans la salle, l'éclairage plutôt sombre révèle quelques indices. Pourtant, l'installation demeure très stable au sol. Les nombreux fils qui se retrouvent sous les 24 tourne-disques témoignent bien de l'ancrage de cet univers complexe. L'utilisation des petits véhicules peut aussi être vue comme un clin d'œil à l'époque révolue de l'enfance où il était encore possible de s'amuser sans avoir sur les épaules le poids envahissant de l'atmosphère urbaine.

Avec *Les Sédentaires Clandestins*, Diane Landry pousse davantage le raffinement de ces «œuvres nouvelles». Ces installations qui se déroulent dans le temps risquent de surprendre quiconque ose en faire l'expérience. Une recherche contemporaine des plus évocatrices à voir au Musée du Québec.



SODART

Les sédentaires clandestins (détail), 2000, de Diane Landry.